

## LONDON UNDERGROUND

Through a Glass Darkly

Italie

47'34

FGBG4510AR

Vous prenez la section rythmique du défunt **STANDARTE** (auteur de trois albums chez Black Widow), vous ajoutez un guitariste fort apprécié comme musicien de studio, un claviériste expérimenté, et vous avez **LONDON UNDERGROUND**. Le premier album du groupe, il y a trois ans, n'avait pas causé de retentissement considérable (c'est un euphémisme...). Celui-ci va en scotcher plus d'un !



Il n'est pas toujours facile d'exprimer, avec des mots, ce qui fait le charme d'un album. Et l'abondance de superlatifs que notre enthousiasme nous amène souvent à utiliser n'aide pas le lecteur à établir une hiérarchie. Dans le cas présent, une description objective ne servira pas à grand chose : **LONDON UNDERGROUND** officie dans un registre « early-prog' » mâtiné de néo-psychédéisme. Basse Rickenbaker très présente, claviers analogiques de rigueur (hammond, fender rhodes, mellotron, outre le piano...), flûte et saxo ici et là, chant – discret et bien posé- en anglais. On pourrait épiloguer pendant des lustres sur le fait que tout cela est impeccablement produit (ce n'est pas toujours le cas chez nos amis italiens), parfaitement composé et interprété, mais vous avez déjà lu ça cent fois. Les onze pièces de cet album exhalent en vérité un parfum qui échappe radicalement à l'analyse, comme si vous preniez une machine à remonter le temps qui vous ramène à l'époque des **SMALL FACES** et des premiers **PINK FLOYD** : **LONDON UNDERGROUND** a capturé d'une façon troublante l'atmosphère musicale de cette époque bénie.

Les onze pièces qui composent l'album ne dépassent jamais les cinq minutes, mais sont d'une densité et d'une force peu communes. Les mélodies sont souvent splendides (« *Sermonette* », le morceau-titre, et bien d'autres...), et la construction des chansons, pour orthodoxe qu'elle soit, arrive néanmoins à surprendre l'auditeur notamment au moment des soli. Ceux-ci ne sont pas une reprise plus ou moins modulée de la mélodie de base, mais introduisent une vraie rupture, qu'il s'agisse de soli de guitare ou d'orgue, et donnent une ampleur inattendue au morceau. **LONDON UNDERGROUND** affectionne d'ailleurs tout particulièrement les montées en pression, les morceaux commençant souvent doucement avant de prendre de la hauteur et de la puissance, à grands coups de riffs de guitare, de nappes d'orgue et de mellotron... de la ballade mélancolique au rock tranchant comme de l'acier (« *Everything is coming to an end* », « *Cryptical purple browne orcharde* »), des bruitages et ambiances psyché à la pureté mélodique du progressif le plus raffiné, **LONDON UNDERGROUND** réussit une synthèse impressionnante et passionnante, qui ravira les amoureux des années 60/70.

**Daniele Caputo** : Drums, Lead Vocals

**Stefano Gabbani** : Bass

**Gianni Vergelli** : Guitars

**Gianluca Gerlini** : Keyboards